



le courrier des Amis du musée

N° 25 • Mai 2010

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

EXPOSITION **Meijer de Haan, le maître caché**

Cette exposition a pour ambition de faire découvrir la vie et l'œuvre de Meijer de Haan (1852-1895), peintre surtout connu aujourd'hui par les portraits que son ami Paul Gauguin a laissés de lui et par la place singulière qu'il a occupée dans l'histoire de l'École de Pont-Aven. Contrairement aux autres peintres comme Émile Bernard ou Paul Sérusier qui sont beaucoup plus jeunes, il est proche de Gauguin par l'âge, - seulement quatre années les séparent -, et il a derrière lui tout un passé de peintre professionnel renommé dans son pays.

A la différence des autres, il va passer plus de huit mois en 1889-1890 en compagnie de Gauguin au Pouldu. Ce séjour exceptionnel lui permettra de nouer des relations profondes avec celui qu'il considère comme un maître.

Meijer de Haan est associé depuis un demi-siècle à toutes les expositions et publications relatives à l'École de Pont-Aven. Mais il demeure jusqu'à aujourd'hui peu connu, à un tel point qu'on l'appelait encore récemment à tort Jacob Meijer de Haan. On ne s'était guère interrogé sur les années de formation, sur les œuvres et sur la carrière de celui qui arrive à Pont-Aven âgé de 37 ans.

Aussi l'initiative du musée historique juif d'Amsterdam de consacrer une exposition à ce peintre est particulièrement bienvenue. Pour la première fois, elle permet d'apprécier la



Meijer de Haan
Nature morte avec le profil de Mimi, 1890 - Huile sur toile.
Van Gogh Museum, Amsterdam - Vincent van Gogh Foundation



Meijer de Haan
La Vallée de Keruellec, Le Pouldu, 1889
Huile sur toile - Collection particulière

production académique de Meijer de Haan en Hollande et de mesurer la rupture brutale avec les années antérieures lors de son séjour en Bretagne au côté de Gauguin. « Aller peindre en impressionniste », comme le conseillait Théo Van Gogh, voulait dire à la fois abandonner le travail en atelier et aller peindre sur le motif, renoncer aux scènes de genre et s'inspirer des estampes japonaises, autant de démarches qui caractérisent la fin du XIXe siècle. Plusieurs œuvres de Gauguin sont présentées dans l'exposition et témoignent des relations entre les deux peintres.

André Cariou, commissaire de l'exposition
Directeur du musée des beaux-arts de Quimper

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER DU 8 JUILLET AU 11 OCTOBRE 2010

Pendant la période estivale, le musée des beaux-arts de Quimper sera une fois encore à l'honneur. A la suite de la passionnante exposition sur le groupe *Les Ombres* de Rodin, nous allons découvrir début juillet, l'œuvre du peintre hollandais Meijer de Haan, le maître caché.

Cette première exposition consacrée au peintre a été préparée par André Cariou, directeur du musée et commissaire de l'exposition, en collaboration avec le musée juif d'Amsterdam et le musée d'Orsay à Paris. Ainsi, les visiteurs pourront voir ou revoir à Quimper cette exposition d'abord montrée à Amsterdam puis ce printemps au musée d'Orsay.

Meijer de Haan passe deux années au Pouldu en 1889 et 1890 où il participe en compagnie de Paul Gauguin au décor de la salle à manger de *La Buvette de la plage* tenue par Marie Henry. Nous connaissons tous plusieurs œuvres de ce décor exposées au musée dans la salle Pont-Aven : *L'Oie* de Paul Gauguin, *Le Génie à la guirlande* de Charles Filiger et celle de Meijer de Haan (1852-1895), *Nature morte, Pichet et oignons vers 1889-1890*, huile sur toile marouflée sur bois, 30x30cm, dépôt du musée d'Orsay depuis 1960.

A la rentrée prochaine, nous aimerions donner un nouvel élan à notre association qui compte aujourd'hui plus de 600 adhérents. Nous souhaiterions réfléchir ensemble sur son évolution : rechercher de nouveaux Amis pour atteindre un public plus large, trouver de nouvelles actions, définir le contenu de notre journal et du site Internet, choisir les thèmes des conférences, des voyages et des sorties à la journée. Nous attendons vos suggestions, vos critiques aussi, et comptons sur votre participation active.

L'Agenda des Amis du musée vous proposera à nouveau des sorties, des rendez-vous dans les musées et de nombreuses idées pour partir à la découverte des principaux sites d'expositions de Bretagne.

Nous vous souhaitons un bel été ensoleillé.

Rapport moral de la Présidente : Marie Paule PIRIOU, présidente des Amis, remercie madame NEDELEC conseillère déléguée à l'accessibilité des nouvelles technologies représentant monsieur GRAMOULLE adjoint au Affaires culturelles, madame BLOTTIERE-DERRIEN présidente du groupement *Bretagne des Sociétés d'Amis de Musées*, monsieur CARIOU conservateur en chef du musée de Quimper, madame GALLISSOT conservateur et toute l'équipe du musée pour la qualité de l'accueil et leur participation au bon déroulement de nos différentes actions, les adhérents pour leur présence active.

La Présidente nous rappelle les temps forts de l'année 2009 :

- La donation du tableau de Jules COIGNET (1789-1860) *Le chêne au dolmen dans la forêt de Brocéliande*.
- Lorient, journée de la Fédération Française des Sociétés d'Amis les 27/29 mars.
- Le partenariat pour l'organisation des conférences du Louvre.
- Les conférences des Amis en relation avec les grandes expositions nationales.

Année 2010, des reproductions de dessins de RODIN sont proposées dans le cadre de l'action «Devenez collectionneur».

Rapport des commissions

Permanences : Anne Marie LE COZ rappelle que les permanences se déroulent tous les samedis de Septembre à Juin de 14 h 15 à 17 h, elle demande de nouveaux volontaires pour cette tâche à la rentrée (septembre).

Journal : Marie-Claude DAËRON, responsable du journal, ne se représente pas au conseil d'administration qui fait appel à toutes les bonnes volontés en espérant que la relève sera assurée rapidement.

Voyages : Les voyages et sorties de 2009 ont connu un franc succès, deux des sorties ont été doublées.

Yves Ronan LE MAO dévoile les prévisions de l'année 2010 dans la rubrique Voyages et sorties présentée plus loin.

Rapport financier : les finances sont saines. Quitus est accordé à la Trésorière, Jeannine MAGUERES, par l'assemblée pour la bonne gestion, suivant l'avis du vérificateur de comptes.

Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration : sept administrateurs plus une démission sont à pourvoir, seuls cinq candidats ont postulé, ils sont tous élus.

Composition du nouveau conseil et du bureau (page 10).

Intervention de monsieur CARIOU, Conservateur en chef du musée :

Monsieur Cariou remercie les Amis pour l'acquisition du tableau de Jules Coignet. Il nous présente les expositions à venir : en été, une exposition des œuvres de Meijer de Hann, actuellement visible au Musée d'Orsay ; en automne, une présentation d'œuvres puisées dans les réserves du musée sur le thème du portrait, qu'il soit d'apparat ou mondain, de famille et même mortuaire ; au printemps 2011, très importante exposition qui s'intitulera : *De Corot à Monet, découverte de la Bretagne par les peintres...*

A l'issue de la séance vers 17 h, les Amis se sont retrouvés autour du pot de l'amitié.



Intervention de Sylvie Blottière-Derrien, Présidente du groupement des Associations d'Amis de Musées de Bretagne

- Mercredi 19 mai 2010 : **Le château de Kériolet en Concarneau**, résidence de la princesse russe Zénaïde Youssouppoff
Le musée de Pont-Aven : les œuvres du peintre russe Serge Poliakov.
- Du 26 mai au 1^{er} juin : **Saint Pétersbourg** : le voyage est complet.
- Samedi 3 : **Le Mans** : Le musée des beaux-arts, l'enceinte romaine, les thermes, la Cité Plantagenêt, la cathédrale Saint Julien, La féerique *Nuit des chimères*, sans oublier la gastronomie.
 et dimanche 4 Juillet
- Septembre : **La galerie Livinec au Huelgoat.**
- Du 23 au 30 septembre : **L'Alsace et la Lorraine** : Metz, le Centre Pompidou-Metz ; Strasbourg, la cathédrale et les musées, les institutions européennes ; Obernai, Colmar, Nancy. Arrêt à Troyes au retour.
Il reste quelques places : contacts : 02 98 53 76 31 ou 06 43 49 56 84.
- Mercredi 6 octobre : **Les chapelles du sud-Finistère : les vitraux contemporains**, visite guidée par Gusti Hervé
- Novembre : **Sortie à Paris.**

BERLIN-DRESDEN-MEISSEN, DU 27 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2009

Berlin... L'Art pour guérir de son Histoire ... A l'ombre des grandes colonnades néoclassiques du 19^es ou des vertigineuses tours de verre contemporaines, de nombreux mémoriaux rappellent discrètement (trop peut-être) les moments tragiques de l'histoire allemande.



Emouvant par sa sobriété cet alignement sur 10m de petites stèles de fonte aux formes géométriques irrégulières, marquées sur la tranche du nom de chacun des députés de la République de Weimar ; oeuvre de Dieter Appelt, elles sont là sur le parvis du Reichstag, humble témoignage de ces vies qui se sont achevées à Mauthausen, Buchenwald... après le premier coup de balai à la démocratie en mars 1933.



Etonnante cette oeuvre d'Ullman à Bebelplatz : sous une plaque de verre sertie à même le sol, des rayonnages vides évoquent la nuit du 10 mai 1933 et l'énorme bûcher de 20000 livres jugés anti-allemands. A côté, une citation prémonitoire du poète Heine (1830) :

Là où on brûle les livres on finira par brûler les hommes.

Glaçants ces pans de murs des prisons souterraines de la Gestapo au Musée Topographie de la Terreur. C'est tout ce qui subsiste du Quartier Général de la Sécurité du Reich où officierent le trio Himmler (S.S.) Heydrich (Sécurité) Muller (Gestapo) décidant du sort funeste de millions d'hommes.



Oppressant ce Mémorial de l'Holocauste (2005) à mesure que l'on s'avance dans l'étouffant labyrinthe des 2711 stèles cubiques gris noir et que le sol ondulé semble se dérober à certains moments sous vos pas. Génial Peter Eisemann qui le conçut.

Décevants ces quelques pans du fameux mur de 1961 éparpillés dans la ville, certains couverts de peintures éclatantes, d'autres de chewing-gums (près de Sony Center). Il y en a pour tous les goûts ! Plus parlants les quelques pans en béton brut aperçus de-ci de-là et surtout ces modestes croix blanches aux abords du Reichstag qui rappellent le sort réservé à ceux qui essayaient de passer à l'Ouest mais échouaient.



Intéressant ce musée du Mur qui donne un aperçu des moyens rocambolesques utilisés pour s'évader : en sandwich entre 2 planches de surf, en voiture, montgolfière et scaphandre bricolés ...

Un vrai chemin de croix, mais après tant d'épreuves la ville renaît.

BERLIN est une métropole au charme indiscutable, historique et culturelle, riche, jeune et belle. Elle a fêté ses 750 ans en mai 1987 ! Le mur c'est déjà de l'histoire ancienne. Aujourd'hui une même passion anime les berlinois : l'amour de leur ville et de son environnement. La nature est présente partout dans la Cité. Un tiers de la surface de la ville est constitué de lacs, de parcs (Tiergarten...), d'étangs, de forêts dont la plus célèbre est celle de Grunewald.



Bodemuseum, figure de proue de l'île des musées, entre le canal et la Spree



Sur les bords de la Spree

Berlin fait appel aux architectes du monde entier. D'un côté un grand nombre d'anciens édifices sont restaurés ou même reconstruits à l'identique, de l'autre c'est l'architecture futuriste et ambivalente qui prend le relais.

Grâce à ses *Princes-Electeurs*, Berlin possède une collection considérable d'œuvres d'art que le monde entier lui envie. Peintures européennes des grands maîtres du 13e au 18e siècles à la *Gemäldegalerie* ; l'art contemporain au *Hamburger Bahnhof* ; Le *Pergamonmuseum*, célèbre pour ses antiquités grecques dont le Grand Autel de Pergame ; L'*Altes Museum* chef-d'œuvre de *Schinkel* représente un des plus beaux bâtiments de musées classiques du monde (façade 18 colonnes ioniques) ; Le *Bodemuseum* de style néo-baroque se reconnaît grâce à sa coupole ; Le *Neues museum* abrite depuis la mi-octobre 2009, le célèbre buste de Néfertiti dans un espace spécialement conçu pour elle.



L'escalier de la coupole du Reichstag (parlement allemand)

Farniente sur les bords de la Spree, lèche-vitrines sur le *Ku'Damm*, promenade sous les tilleuls de l'avenue *Unter den Linden* ou dans les rues animées de la ville, s'asseoir à une terrasse de café pour écouter un petit orchestre font partie des activités très appréciées des Berlinois.

Marie Claude Daëron

Jeune femme de Pétrus Christus
(inconnue appelée aussi, la Joconde du nord)
Couverture du catalogue de la Gemäldegalerie.



Berlin, le mur et la musique...

Berlin est la seule ville au monde à avoir mis un musicien célèbre *au pied du Mur*. Le 10 novembre 1989, Mstislav Rostropovitch arrive incognito de Paris, et interprète trois suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach.

Le 12 novembre 1989, Daniel Barenboïm quitte l'enregistrement d'un opéra de Mozart, pour rejoindre les musiciens de l'orchestre philharmonique de Berlin et donner un concert exceptionnel en interprétant au piano le concerto n°1 et la 7^e symphonie de Beethoven.

Le 25 décembre 1989, c'est au tour de Léonard Bernstein de jouer tout près de la porte de Brandebourg la neuvième symphonie de Beethoven en dirigeant choristes, solistes, musiciens venus du monde entier (Dresde, Paris, Leningrad, Londres, New-York, Berlin), et célébrer ainsi ce nouveau climat de liberté et de confiance.

Le 26 octobre 1996, pour fêter la première tranche des travaux de reconstruction, c'est encore Daniel Barenboïm, qui surprend tout le monde en dirigeant, sur la *Potsdamer Platz*, *Le ballet des grues* (19) sur la musique de Beethoven, *l'Ode à la joie...*



La Philharmonie de Berlin, chef d'œuvre de Hans Scharoun. L'orchestre est placé au centre de la salle de concerts.

4 A la main, non pas une baguette, mais deux drapeaux de chantier.

DRESDEN, Florence allemande, Venise de l'Elbe ou Phénix de la Saxe...



Vue de Dresde : la cathédrale et la tour Haussmann (100m)



La Belle chocolatière (1743)
de Jean-Etienne Liotard



Chocolat d'hier



et d'aujourd'hui.

Quittant Berlin, 200 km nous séparent de la Florence de l'Elbe que nous étions impatients de découvrir. Dresde, à 80% détruite en février 1945 sous les bombardements alliés, nous est apparue souriante comme apaisée.

Lors du tour de ville, Sylvia notre guide, nous a présenté l'église luthérienne aux allures de théâtre baroque qui n'a conservé d'origine que sa croix, l'ancienne église royale, l'opéra *Semper*, le château avec le musée du trésor exposé sous la voûte verte, résidence d'Auguste dit Le Fort, Prince Electeur de Saxe.

La place du théâtre sous Le Fort

devint une salle des fêtes en plein air destinée aux divertissements princiers, l'entrée dite *Porte de la couronne* souligne la majesté du lieu et nous offre la magnifique façade de l'opéra *Semper*...

Sur le côté sud apparaît le style néo-renaissance de la galerie des maîtres anciens, où, au pas de course, nous avons découvert le *Pont sur l'Elbe* de Canaletto (1696-1768), les *Noces de Cana* de Véronèse (1528-1588), la *Madone de Saint-Sixte* de Raphaël (1483-1520), les portraits au pastel de Rosalba Carriera (1675-1757) et puis nous nous sommes extasiés devant la lumineuse *Chocolatière* de Jean Etienne Liotard (1702-1789),

Le fils prodigue, *Jeune fille lisant une lettre à la fenêtre ouverte* du hollandais Vermeer (1632-1675) ; l'allemand Holbein Le Jeune et tant d'autres artistes témoignent de la richesse des œuvres retrouvées.

La ville qui compte 512 000 âmes a été marquée par la Renaissance, a vécu l'absolutisme, le communisme. Aujourd'hui, elle offre à voir des maisons d'après guerre des années 1950, quelques quartiers préservés aux belles demeures de la fin du XIXe s. Dresde est une ville au riche passé culturel, anéantie mais qui renaît joyeusement de ses cendres.

Liliane Lannuzel



POTSDAM, le Sans-Souci, palais d'été de Frédéric le Grand



Il est plaisant de visiter Sans Souci, le château de Frédéric II de Prusse, dit Frédéric le Grand (1712-1786) : élégante façade, pour une résidence de plain pied, orientée sud, s'ouvrant largement sur un vaste parc de terrasses et verdure...

Palais d'été, à la lisière de Potsdam, où Frédéric II, grand amateur d'art, s'entourant d'hommes plutôt que de femmes, voulait prendre ses distances avec un cérémonial de cour, et vivre comme bien lui semblait « sans souci », un rêve d'Arcadien et de « sensibilité prussienne »...



Toutefois, le bâtisseur de ces lieux, demeurait l'héritier de son père, Frédéric-Guillaume 1^{er}, dit le Roi Sergent : cette situation le plaçait à la tête d'un petit pays, la Prusse, de 2 millions d'habitants mais aussi d'une armée parfaitement équipée et bien encadrée de 80 000 hommes, encore jamais employée. « Mon armée est un placement »... disait ce roi qui savait compter ses thalers...

Six mois après son accession au trône, Frédéric II, « roi philosophe », une appellation de Voltaire, thuriféraire intéressé, envahit et s'approprie la Silésie autrichienne... Doublant ainsi la population de son royaume. Conquête sans justification, un désir d'expansion, entériné par la diplomatie de l'époque... un précédent fâcheux. Au gré des alliances, la France eut à soutenir Frédéric II, mais ne demanda rien en compensation : seule persista l'expression « travailler pour le Roi de Prusse »...

Plus tard, profitant de guerres civiles régnant en Pologne, s'unissant avec la Russie et son ennemie d'hier, l'Autriche, ce fut ce qu'il convient d'appeler le premier dépeçage de cette nation... Il écrira « Catherine II et moi même sommes de simples voleurs... ». Rapine qui lui rapporta la Poméranie orientale jusqu'à Dantzig, et au delà de la Vistule la partie nord de la Grande Pologne, avec la continuité territoriale que cela engageait...

Frédéric II décéda en 1786, à Sans Souci, assis à sa table de travail, laissant une Prusse conquérante et militarisée, autour de laquelle allait se former la puissante Allemagne... « Une diplomatie sans les armes est comme la musique sans les instruments »...

D'ambitions en bruits de botte, l'Histoire s'accéléra : 1806, Napoléon entra à Berlin, 1814, les Prussiens investissaient Paris... un avant goût du futur.

Le « Souci » : une fleur rustique, l'origine du nom signifiant « qui suit le soleil »... et dont le langage exprime, « son inquiétude de ne pas savoir », à la personne aimée...

Yves-Bonan Le Mao



Tombe de Frédéric II « fleurie » de pommes de terre, légume qu'il offrit à son peuple. Il est enterré auprès de ses chiens.

VINCENNES - PARIS, du 27 au 29 novembre 2009

● VINCENNES



Le Donjon

6

Première étape de notre périple de trois jours à Paris : Château de Vincennes (Donjon) et la Sainte-Chapelle que nous ne verrons malheureusement pas (travaux en cours).

Une question-piège nous sera soumise par notre guide : la Sainte-Chapelle de Vincennes, copie de celle de Paris, est-elle plus grande ou plus petite que sa rivale ??

Plus grande !! Ah ?? ...

Seuls subsistent en Europe deux grands donjons royaux avec leurs attributs : **La Tour de Londres et Vincennes**. Ce dernier, joyau unique de cette époque médiévale fut successivement : résidence royale, prison, manufacture de faïence, puis dépôt de l'armée.

Construit au XIV^{ème} S. par Philippe VI, puis agrandi par Charles V qui en fit sa demeure, ce haut lieu de l'Histoire de France reste un chef-d'œuvre méconnu.

Nous sommes en pleine guerre de Cent ans. Le roi va délaisser le Louvre pour se réfugier dans cette forteresse restée intacte. Mais quel raffinement ! On est loin d'un Moyen-âge noir et primaire : peintures polychromes, lambris de chêne (disparus), riche bibliothèque. Le roi vivait dans un décor somptueux et d'un confort étonnant : latrines hygiéniques d'avant-garde avec deux lavabos, de vastes et magnifiques cheminées (le roi est très frileux), vaisselle en or, argent et bronze, les escaliers à vis menant aux étages sont étonnamment larges.

La chambre du roi, à la fois salon et salle à manger, nous a séduits. Sur les nervures des ogives apparaissent encore des fonds bleus à base de lapis-lazuli décorés de fleurs de lys dorés à la feuille d'or. A proximité, la salle du coffre où le souverain cachait ses trésors.

Roi moderne, Charles V a de grands projets pour Vincennes en l'entourant de remparts fortifiés de 20m de haut. Il devient ainsi le plus vaste château-forteresse d'Europe.

Au cours de la visite, nous pourrions voir les graffitis laissés par des prisonniers dont certains célèbres comme Le Grand Condé, Le Cardinal de Retz, Diderot, Sade...

Avant de nous quitter, le guide attira notre attention sur les

lourdes et épaisses portes de bois ramenées de la Conciergerie où furent enfermés Louis XVI et sa famille. On toucha, on prit des photos. Beaucoup d'émotion.

Une visite qu'il ne fallait pas manquer. Un château-forteresse qui fit notre admiration et combla notre curiosité.

Yvette de Marcourt.



sur le pont-levis du château de Vincennes...

● PARIS - Titien, Tintoret, Véronèse... Rivalités à Venise, au Louvre.

Le Louvre expose plus de 80 tableaux représentant l'âge d'or de la peinture vénitienne du XVI^e siècle.

Le but de l'exposition est de montrer la rivalité qui existe entre les trois génies de cette époque.

Titien est le maître incontesté à Venise, mais pendant la seconde moitié du XVI^e siècle, une nouvelle génération de peintres parmi lesquels Tintoret et Véronèse va contester la supériorité du maître Titien.

Ils vont se mesurer à travers des commandes et des concours prestigieux sur des thèmes communs, portraits, nus, scènes religieuses...

L'exposition propose donc un ensemble de tableaux représentant des portraits d'hommes (Pape, doges), de femmes et d'animaux, des portraits d'artistes et de collectionneurs, le couple *da Porto Thiene* (1551), de Véronèse, les jeux de reflets dans les miroirs, les armures, l'eau, les scènes religieuses mêlées aux scènes profanes, le nu féminin qui est l'un des grands thèmes de Venise au XVI^e siècle où la sensualité s'oppose souvent à la violence, le tableau de Titien *Danaé* étant le plus repré-

sentatif de l'exaltation de la chair et de la beauté féminine.

Ces thèmes principaux retracent ce nouvel âge d'or vénitien où Titien, génie inventif, affirme sa suprématie. Le jeu d'influence, de rivalités et de concurrence des trois génies a créé un renouveau certain de la peinture à Venise.

Etienne Bourdon.



Titien (1488-1576), *Vénus au miroir* (1555) National Gallery Washington



Tintoret (1518-1594) *Suzanne et les vieillards* (1557) Kunsthistorisches Museum-Vienne



Véronèse (1528-1588) *Vénus à la toilette* (1582) Joslyn Art Museum, Omaha

LA FAMILLE ODORICO, Cent ans de mosaïque

Aux Champs Libres à Rennes – Jeudi 22 octobre 2009

L'art de la mosaïque remonte à l'an 3000 avant J.C. Depuis la Mésopotamie, cet art va s'étendre peu à peu dans le bassin méditerranéen, et notamment l'Italie, puis gagner la Gaule et les provinces d'Orient.

Au 18^{ème} siècle, cet art trouvera un nouveau souffle en Italie. C'est dans le nord-est de ce pays que sont nés, au milieu du 19^{ème} siècle, les frères Isidore et Vincent Odorico. Fuyant la misère qui règne dans cette région, ils émigrent à Paris, où ils travaillent sur le chantier de l'Opéra Garnier.

Les deux frères fondent leur propre affaire à Rennes en 1882 où ils vont développer leur travail de mosaïstes. Ils proposent à leur clientèle toutes sortes de motifs à la mode de l'époque (motifs antiques, Renaissance, art nouveau), soit inspirés des catalogues de fabricants des matériaux, soit créés par leurs soins. Ces motifs ornent des sols d'entrée, des plaques de maisons, des sols de boutiques et des détails d'architecture (quelquefois des églises).

A la mort d'Isidore Odorico (en 1912), ses deux fils lui succèdent après la 1^{ère} guerre mondiale : Vincent assure la gestion et les relations clientèle et Isidore, qui a été élève de l'école des Beaux Arts à Rennes, assure la direction des équipes et la conception des projets. La période est faste. L'entreprise s'agrandit (en 1920, ouverture de succursales à Nantes, Dinard, puis Angers) et s'oriente vers une « mosaïque industrielle

et moderne ». La mosaïque recouvre alors immeubles, boutiques, trottoirs, piscines, salles de bains, largement influencée par « l'art Déco ». La griffe « Odorico » est partout reconnue et, dans les années 1930, la maison Odorico devient la plus grande entreprise de l'ouest.

Après la mort d'Isidore Odorico en 1945, l'entreprise devient Odorico & Baudoux (1945 – 1958), puis Odorico & Janvier (1958 – 1978). La production s'adapte à la modernité : murs et sols se couvrent de compositions géométriques épurées. A partir de 1974, la crise économique et l'évolution du goût auront raison de l'entreprise qui ferme définitivement en 1978.

Michèle Palazot



Façade d'immeuble : Avenue Janvier à Rennes

TECHNIQUES

La mosaïque est constituée de petits cubes de matières comme le marbre, les émaux (pâte de verre), le grès cérame. Ces petits cubes sont appelés tesselles. Pour la découpe, et suivant les matériaux, on utilise la marteline (sorte de petit marteau), le tranchet, la pince japonaise ou encore la pince de carreleur.

Les tesselles sont fixées avec un ciment selon deux types de techniques : la pose directe qui consiste à coller chaque tesselle devant soi à l'endroit où doit être réalisée la mosaïque ; la pose indirecte qui consiste à coller les tesselles à l'envers sur une feuille de papier épais suivant le motif préalablement dessiné, puis à coller la ou les plaques ainsi obtenues sur le support définitif et, enfin, à retirer le papier. C'est cette technique, plus rapide, qu'utilisent toutes les entreprises à l'époque d'Odorico.

A VOIR ET A REVOIR JUSQU'AU 7 JUIN 2010 : EXPOSITION RODIN, *Les Ombres*

Visites guidées à 15h :

Tarif : 6,10€ / 3€.

Dimanches 30 mai et 6 juin

Exposition Rodin

Dimanche 23 mai

« modelé, sculpté, fondu ! »

A la découverte de la collection des sculptures du musée.

Photo : Fabienne Ruellan du musée



Dimanche 17 janvier 2010, Escapade chez les Vénètes Au Musée de la Cohue : ALECHINSKY



Nous abordons Vannes par le quai Tabarly, vaste esplanade toute neuve bordée de bateaux endormis. Puis, par la place Gambetta et la porte Saint-Vincent Ferrier, nous gagnons la Tour Trompette et la porte Calmont, ouverte sur les vastes jardins à la française qui bordent les remparts. Nous découvrons le château de l'Hermine, où Jean de Montfort devint duc de Bretagne, et accueillit même, une nuit, François 1^{er}.



Nous parcourons les grands jardins des douves tout au long de la rivière, passant au pied des bastions, des tours et de l'adorable Poudrière, résidence privée intégrée aux remparts. Face à la préfecture, qui a des allures de palais impérial, un mur gallo-romain témoigne de l'antiquité bretonne.

Puis nous revenons dans la ville par la Porte Prison, et nous gagnons la cathédrale Saint-Pierre par la rue de la Bienfaisance et la rue Saint-Gwenaël, cheminant entre les maisons à pans de bois en encorbellements. Arrivés à la cathédrale notre attention se concentre sur la rotonde de style renaissance, très insolite dans ce quartier médiéval, construite par un chanoine amoureux de Rome. Quelques pas encore entre les maisons à colombages, les enseignes aux reflets d'or (Ah, les écus du Crédit Agricole !), jusqu'à la belle façade du XVe siècle du Château-Gaillard, ce petit manoir qui héberge la Société Polymathique du Morbihan chère à Yves Coppens. Et la visite se termine en allant saluer «Vannes et sa Femme», au coin de la rue Noë.



Après un repas convivial, il est temps de gagner la Cohue et ses belles collections :

classiques et modernes, de Bazaine à Delacroix, d'Olivier Debré à Désiré Lucas, de Manessier à Hans Seiler. Le regard s'arrête un instant sur le monumental Almanach de Tal Coat, sur une petite toile très colorée et très structurée de Maurice Denis – loin de son style habituel –, sur un splendide *Navire en Carénage* d'un auteur anonyme, petite merveille de composition et d'harmonie colorée. Et l'on retrouve avec un vrai bonheur cette *Marine* de Jules Noël à la lumière de pleine lune, qui nous avait enchantés naguère lors de l'exposition Jules Noël de notre musée des Beaux-Arts.



Enfin Alechinsky. L'exposition de Vannes présente un très bel échantillonnage de ses gravures, qui montre combien il est, d'abord et essentiellement, un graphiste. Passionné d'écriture et de calligraphie, il est convaincu qu'il n'y a pas de frontière entre l'écriture et le dessin. Toutes ses lithos et tous ses bois gravés ont des caractères communs : images rigoureusement encadrées, enfermées. Il y a toujours des labyrinthes, des enroulements minéraux et organiques, des jaillissements volcaniques aux éruptions de couleurs particulièrement riches et contrastées. Une œuvre qui déconcerte, mais qui attache et même enthousiasme par sa profusion et sa puissance de création.

Jean-François Théry

*A vrai dire, le château actuel est un imposteur, simple hôtel particulier qui remplace le château historique, délaissé et rasé au XIX^e siècle

Dimanche 31 Janvier 2010, avec Les Amis du Musée, riche et folle journée à Nantes...

Pour la peinture sur le motif, une journée, paysage encadré de givre et de neige, nous offrant au Jardin des plantes le gracieux patinage de canards étonnés.

Au musée de Nantes, intéressante expo sur l'influence italienne sur la peinture, de Manet à Picasso, dont nous retiendrons d'étonnants Kandinsky, l'Italienne de Van Gogh, mais aussi l'influence littéraire de La Divine Comédie de Dante sur Rodin, Victor Prouvé ou Auguste Préault, pour qui sa lecture constitua un choc manifeste !

Pour la musique, qui nous mena au palais des congrès, en folle liesse, après un concerto de Chopin rendu avec beaucoup de sensibilité par Abdel Rahman El Bacha, ce fut Berezovsky qui

convainquit ses auditeurs par sa puissance de jeu dans le concerto de Liszt. Puis, Tedi Papavrami mit son élégante virtuosité au service de *La Campanella* de Paganini.

Il fallait alors se résigner à quitter Nantes, et si « tout », n'a pas, comme chez Beaumarchais, « finit par des chansons », nous étions tous enchantés de cette folle journée.

Anne-Marie Hostiou





*Notre nouveau
conseil
d'administration
issu de l'Assemblée Générale*

Josiane BAU
Eliane BERVAS
Yvonne BOUER
Améline BUISSON
Annie DEJEAN
Jacqueline FEILLET
Danielle HUET
Jacqueline JEGOU
Monique LANNUZEL
Lucienne LAVAZAIS
Christian LE BERRE
Anne-Marie LE COZ
Yves Ronan LE MAO
Jeannine MAGUERES
Nadine MANDON
Marie Paule PIRIOU
Danielle SEZNEC
Carmen STEPHAN

Présidente d'honneur :
Cécile OCZKOWSKI

Notre bureau

Présidente :
Marie Paule PIRIOU

Vice-Présidente :
Monique LANNUZEL

Vice-Président :
Yves Ronan LE MAO

Secrétaire :
Danielle HUET

Secrétaire adjointe :
Lucienne LAVAZAIS

Trésorière :
Jeannine MAGUERES

Trésorière adjointe :
Josiane BAU

*Responsable de la
Commission Permanences :*
Anne Marie LE COZ

*Responsable de la
Commission Voyages :*
Yves Ronan LE MAO



au quartier

Wind, le souffle entre les images

Jean-Marc Chapoulie, Marie Cool Fabio Balducci,
Trisha Donnelly, Denis Savary

du 10 avril au 6 juin 2010

Vernissage : vendredi 9 avril à 18h30

Cette exposition s'appuie sur la quête de l'invisible pour mettre en scène moins le souffle lui-même, que les parcours des artistes ou leurs stratégies pour arriver jusqu'à lui. Chaque image constitue un passage vers la suivante, qui oubliée ou dérobée, épuise souvent son sujet dans l'espace qui, autour et entre les œuvres, articule des contre-formes, des détails et des écarts dans un mouvement qui caractérise la recherche elle-même.

Visites guidées gratuites de l'exposition :

mardi 4 mai 14h30 : spéciale Amis du musée

samedi 5 juin à 14h30.



Pour Wind, le souffle entre les images
Denis Savary
Celui qui s'y lance, 2010
Impression numérique sur microperforé contrecollé
sur aluminium (120 x 77,2 cm)

Aires de jeux : la Police ou les corsaires

Anne Frémy, Liam Gillick, Allan Kaprow, Mike Kelley, Gintaras Makarevicius, Enzo Mari, Robert Morris, Palle Nielsen, Eamon O'Kane, Corin Sworn, Pierre Székely,
Virginie Yassef

Du 3 juillet au 24 octobre 2010

Vernissage : vendredi 2 juillet à 18h30

L'exposition abordera la question de l'émancipation, en particulier par les formes, sur laquelle repose tout projet d'aire de jeu : comment un dispositif pourrait-il non pas juste induire un comportement (conditionnement) mais donner les moyens aux individus de penser leurs comportements (libération) ? Et comment cela peut-il être possible pour des enfants ? Un certain nombre de pièces présentées doubleront encore ces questions d'une mise en perspective historique et critique par des artistes contemporains travaillant sur le thème de tentatives d'artistes de générations précédentes, des années 50 et 70 en particulier. L'accent sera ainsi mis sur la question de l'utilisateur de l'aire de jeux, soumis, sans qu'il s'en rende compte, au choix de se conformer à l'ordre d'une aire de jeu (auquel cas il devient sa propre police) ou à inventer par lui-même les règles de son usage, auquel cas sa hardiesse sera celle d'un corsaire.

Visite guidée de l'exposition :

mardi 7 septembre à 14h30

spéciale Amis du musée



Pour Aires de jeux : la Police ou les corsaires
Corin Sworn
The Boy 1972-1984, 2005
Graphite sur papier (22,9 x 61 cm)

◆ **MUSEE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER**

Tél 02 98 95 45 20

DU 5 MARS AU 7 JUIN 2010

RODIN (1840-1917), LES OMBRES.

Exposition réalisée avec la collaboration scientifique du musée Rodin à Paris.

DU 8 JUILLET AU 11 OCTOBRE 2010.

MEIJER DE HAAN (1852-1895), le maître caché

Cette exposition, la première consacrée au peintre, a pour but de faire découvrir la vie et l'œuvre de Meijer De Haan. L'exposition organisée par le musée historique juif d'Amsterdam, le musée d'Orsay et le musée des beaux-arts de Quimper présente trente œuvres de Meijer de Haan, trois de Gauguin. Elles proviennent de douze musées, de collections privées du Canada, des Etats-Unis, du Danemark, des Pays-Bas et de France.

.....
LA NUIT DES MUSEES :

SAMEDI 15 MAI de 20h à minuit

Suivez le guide :
à 20h30 et 22h.

Un parcours original permettra de découvrir les sculptures du musée .

Dévoileront-elles leurs secrets ?

accès libre à l'exposition Rodin



Léon Charles Fourquet (1841- après 1882)
Cupidon (1881) marbre 160x65x90 - Taille directe.
Musée des beaux-arts de Quimper

CYCLE DE L'ART : La sculpture.

Cycle de conférences en histoire de l'art conduit par Jean-Philippe Brumeaux, animateur du patrimoine, face aux œuvres dans les salles du musée.

RENDEZ-VOUS : MERCREDIS 5, 12 ET 19 MAI À 16H/ Durée 2h.

Tarif : 6,10€ / 3€.

Visite couplée avec l'Animation du patrimoine :

La Gourmandise, MERCREDI 9 JUIN À 16H.

Une promenade gourmande dans Quimper partant de la Maison du patrimoine et se terminant au musée des beaux-arts. Tarif : 6,10€ / 3€

Visite couplée avec le Centre d'art contemporain le Quartier

VENDREDI 21 MAI À 16H - Tarif : 6,10€ / 3€

◆ **MUSEE DE PONT-AVEN**

Tél : 02 98 06 14 43

DU 30 JANVIER AU 30 MAI 2010 :

SERGE POLIAKOFF (1900-1969)

Le musée de Pont-Aven souhaite rendre hommage à l'un des artistes majeurs du XXe siècle, en réunissant dans un même lieu, environ 70 gouaches et peintures d'une grande diversité. Serge Poliakoff, grande figure de l'Abstraction lyrique, exilé russe à Concarneau pendant la seconde guerre mondiale, s'est exprimé par une utilisation personnelle de la couleur en tant qu'élément constitutif de la composition, des formes et de la profondeur.

DU 5 JUIN AU 3 OCTOBRE 2010:

PAUL-ELIE RANSON (1861-1909),

Artiste Nabi : fantômes et sortilèges.

Le musée rend hommage à un autre Nabi de renom (après Maurice Denis et la Bretagne en 2009) en présentant une soixantaine d'œuvres à caractère symboliste, voire ésotérique, qui font la part belle aux représentations féminines dont l'érotisme est sous-jacent. Les œuvres décoratives rappellent que Ranson occupe une place essentielle dans la production de style « Art Nouveau » dont la femme symbolise l'un des motifs.

.....
MARDI 1^{er} DÉCEMBRE 2009 :

Donation Jules Coignet (1798-1860)

C'est dans la salle *Lemordant* que Marie Paule Piriou, présidente des Amis du musée a remis officiellement le tableau de Jules Coignet, *Le Chêne au dolmen dans la forêt de Brocéliande*, 1836, huile sur toile 55x45, à André Cariou, directeur du musée des beaux-arts.

Cet achat a été entièrement financé par l'association des Amis et permet ainsi d'enrichir la collection du musée.



SITES INTERNET :

Musée des beaux-arts : <http://musee-beauxarts.quimper.fr>

FFSAM : <http://www.amis-musees.fr> (Fédération Française des Sociétés des Amis du Musée)

René Quillivic, la naissance d'une œuvre, Jean-Philippe Brumeaux



René Quillivic (1879-1969)
Brodeuse de Pont-l'Abbé, 1907
Bronze, 83 x 101 x 101 cm
Musée des beaux-arts de Quimper

René Quillivic naît en 1879 à Plouhinec. La maison qui existe toujours permet d'imaginer cette enfance proche de la mer dans une famille de pêcheurs. Son premier apprentissage se fait naturellement sur un bateau qu'il quitte après la mort de son frère tombé du haut d'un mât. Il se dirige alors vers une toute autre carrière en travaillant chez un charpentier qui l'initie à la menuiserie et au décor de meuble. Il entreprend un *Tour de France* qui l'entraîne dans le midi en passant par le chantier de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Ayant échoué dans ses espoirs de devenir charpentier de marine, il repart pour Paris où il s'inscrit au cours du soir de l'Ecole des arts décoratifs, puis à l'Ecole des beaux-arts où il entre en 1903 dans l'atelier du sculpteur Antonin Mercié.

Cet enseignement académique peut être considéré comme une véritable révélation pour Quillivic qui découvre tout à la fois un apprentissage technique et surtout son incompréhension et sa méconnaissance de la culture classique. Il choisit dès lors une source d'inspiration plus personnelle en prenant pour sujet ce qu'il a toujours connu : la Bretagne.

Ses premières expositions au Salon des Artistes Français en 1905 ou en 1907 au Salon des Indépendants témoignent de cet attachement aux figures de son enfance, notamment féminines. Dès cette époque sa personnalité s'exprime de manière caractéristique, *Les Fumeuses de Plozévet*, plâtre, au musée des beaux-arts de Quimper. Il s'attache de manière très scrupuleuse et naturaliste à l'analyse du portrait allié à un traitement plus synthétique du costume, alors que les coiffes et les broderies donnent lieu à un véritable déploiement de motifs décoratifs traditionnels.

En 1909, Quillivic présente, dans une exposition personnelle à la Galerie Bernheim jeune, une série de plâtres et de marbres qui confirment son talent de sculpteur. L'intériorité qui émane de certains visages permet d'imaginer l'attention portée à la sculpture de ses contemporains, celle de Rodin notamment. Dès l'année précédente, Quillivic avait obtenu une certaine notoriété avec l'attribution d'une bourse pour le bronze *La Brodeuse de Pont-l'Abbé*. La sculpture, achetée par Edmond de Rothschild, est attribuée au musée de Quimper après intervention de Louis Hémon...